

Revue de presse
Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution



Création

Du 11 au 22 Janvier 2022 au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

Contact PRESSE

Francesca Magni 06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Liste presse

Le 11 janvier 2022

Olivier Frégaville / L'œil d'olivier
Gérald Rossi / L'humanité
Stéphane Capron / France Inter
Véronique Hotte / Blog Hotello
Fabienne Arvers / Les Inrocks
Tiphaine Le Roy / Théâtre(s)
Baudouin Eschapaspe / Le point
Eric Demey / Sceneweb

Le 18 janvier 2022

Auguste Poulon / IO Gazette

Le 20 janvier 2022

David Rofe Sarfati / Toute la culture

Interviews :

Théâtral Magazine / Interview de Yuming Hey par Hélène Chevrier. Parution janvier 2022
Transfuge / Interview de Catherine Marnas, Yuming Hey et Nicolas Martel par Olivier Frégaville. Parution Janvier 2022
France Culture / Interview de Catherine Marnas par Arnaud Laporte, séquence Affaires à suivre, émission Affaires culturelles le 6 janvier entre 19h50 et 19h55
France Inter / Interview de Catherine Marnas et Yuming Hey et diffusion le 17 janvier entre 7h12 et 7h14 dans le 7/9.
Théâtre(s) / Interview de Catherine Marnas par Tiphaine Le Roy le 28 janvier à 11h au TNBA

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Lundi 17 janvier 2022 - N° 23356

THÉÂTRE

Le très mauvais genre d'Herculine Barbin

Catherine Marnas met en scène un spectacle passionné, sensible et engagé, avec deux comédiens remarquables, Nicolas Martel et Yuming Hey.

Bordeaux (Gironde), envoyé spécial.

D'immenses draps blancs couvrent une large part du plateau, offrant un écran mouvant aux mystérieuses projections qui glissent en silence. Puis ils laissent découvrir des lits, des oreillers, un dortoir, dans la douceur d'une lumière dorée, contrastant avec la dureté du propos qui va suivre. Un principe que défend avec passion Catherine Marnas, qui adapte, avec Procuste Oblomov, et met en scène *Herculine Barbin*, récit autobiographique d'un individu déclaré fille à sa naissance, garçon vingt ans plus tard, avant son suicide. « *On aurait pu, dit-elle, faire un montage de textes provocateurs, mais ce n'est pas mon choix, et je ne veux pas non plus de querelles clivantes rejetant définitivement chacun dans un camp.* »

Quand l'hermaphrodisme relevait de l'impossible

Sous-titrant sa pièce *Archéologie d'une révolution*, la directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA) pose avec autant de finesse que de conviction une question que l'on pourrait dire du droit à son genre véritable. Deux comédiens permettent de suivre le fil du drame humain. Nicolas Martel, avec une remarquable force retenue, est un passeur de l'histoire franchissant les époques. Yuming Hey, avec une grâce sensible, jusque dans les doutes les plus profonds, est Herculine, innocente victime d'un univers qui lui est entièrement étranger. Les deux comédiens, dans ces partitions éloignées, se rejoignent dans une parole émouvante.

À sa naissance, le 8 novembre 1838 en Charente-Maritime, Herculine Barbin est considérée de sexe féminin, élevée en tant que fille dans des institutions religieuses avant

d'intégrer, comme jeune institutrice de 17 ans, un pensionnat de jeunes demoiselles. Là, elle tombe amoureuse de Sara, sans comprendre les bouleversements dans son corps. Au XIX^e siècle, en ces lieux, évoquer le sexe, le désir, le sentiment ou encore l'hermaphrodisme relève de l'impossible. Depuis le XVIII^e siècle, « *les théories biologiques de la sexualité, les conditions juridiques de l'individu, les formes de contrôle administratif dans les États modernes ont conduit peu à peu à refuser*

l'idée d'un mélange des deux sexes en un seul corps », pointe le philosophe Michel Foucault dans sa préface à *Mes souvenirs*, le journal tenu par Herculine, publié chez Gallimard en 1978. Le texte original a disparu, mais il avait été partiellement publié une première fois en 1872 dans un ouvrage scientifique : *Question médico-légale de l'identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes sexuels*.

Dans ses *Métamorphoses*, parues au I^{er} siècle de notre ère et effleurées sur le plateau, Ovide fait état du devin aveugle Tirsias, qui tous les sept ans change de sexe. Au Moyen Âge, l'hermaphrodite avait le droit de choisir son sexe (et de s'y tenir toute sa vie) si celui assigné à sa naissance ne lui convenait pas. Au XIX^e siècle, Herculine Barbin n'a pas eu ce droit. Il fut décidé, après examens médicaux et avis de l'Église, qu'elle se prénommerait Abel, devrait se vêtir et se comporter en homme. Exercice impossible. « *J'ai 25 ans et quoique encore jeune j'approche à n'en pas douter du terme fatal de mon existence* », écrit-il/elle. Avouant aussi : « *Sous une apparence de froideur, j'avais un cœur de feu.* »

GÉRALD ROSSI

AU TNBA, L'ÉCOLE DIRIGÉE PAR CATHERINE MARNAS FORME DE FUTURS ARTISTES ET DÉLIVRE LE DIPLOME NATIONAL SUPÉRIEUR PROFESSIONNEL DE COMÉDIEN.

Au TNBA jusqu'au 22 janvier. Téléphone : 05 56 33 36 80. Le spectacle sera repris au Théâtre 14, à Paris.



Nicolas Martel en passeur de l'histoire et Yuming Hey, une Herculine assignée au féminin. Pierre Planchenault

Gérald Rossi

Les Inrockuptibles

Pourquoi l'histoire d'Herculine Barbin, queer avant l'heure, résonne particulièrement aujourd'hui

par **Fabienne Meyers**
Publié le 14 janvier 2022 à 11h06
Mis à jour le 14 janvier 2022 à 11h06



Révélee par Michel Foucault, l'histoire d'Herculine Barbin nous parvient aujourd'hui, incarnée avec force par Yuming Hey au TnBA de Bordeaux.

Queer avant l'heure, Herculine Barbin dite Alexina B. eut à en souffrir au plus profond de son être et de sa chair. C'est grâce à Michel Foucault qui découvre ses mémoires à la Bibliothèque nationale et les publie en 1978 que son histoire nous parvient aujourd'hui. Celle d'une personne née de sexe féminin en 1838 et élevée en tant que fille, jusqu'à ce qu'un examen médical réalisé en 1860 suite à des douleurs intenses dans le ventre ne révèle qu'elle a des organes masculins. À l'époque, on parle d'hermaphrodite, aujourd'hui, il est plus juste de parler d'une personne intersexe. C'est-à-dire justement, ni complètement homme ni exclusivement femme. Mais pour la société, le cas est vite réglé : un jugement modifie son état-civil et la transforme en homme, renommé Abel. L'institutrice abandonne sa vie, sa passion pour Sara, une autre enseignante, et quitte La Rochelle pour travailler dans les chemins de fer à Orléans. Ça ne dure qu'un temps ; Abel perd son emploi, se retrouve dans la misère et se suicide à Paris en 1868. Le médecin appelé pour constater le décès pratique une autopsie, constatant un cas "*de vice de conformation des organes génitaux externes*".

Ce manuscrit sera publié une première fois en 1872 dans *Questions médico-légales de l'identité dans ses rapports avec les vices de conformation des organes sexuels*. On ne saurait poser avec plus de clarté la tragédie intime vécue par Herculine/Abel dont il/elle témoigne avec une sincérité inouïe pour l'époque, retraçant le cours d'une vie, d'abord heureuse, puis d'une solitude affreuse, littéralement à son corps défendant.

Pour Catherine Marnas, monter ce texte aujourd'hui est bien sûr une réponse à "*l'irruption du genre sur l'avant-scène de la société, faisant que ce qui était souterrain jusque-là s'affichait dorénavant comme une question essentielle*". Mais la réussite du spectacle tient avant tout au refus de tout didactisme en resserrant son propos autour de l'histoire

d'Herculine, sans y adjoindre de béquilles intellectuelles, d'ajouts référencés aux écrits de Paul B. Preciado ou de Judith Butler, même s'ils et elles ont nourri le processus de création. Il s'agit uniquement d'écouter la parole d'Herculine, démarrant son manuscrit par un appel à l'aide auquel nul ne répondra : *"J'ai beaucoup souffert, et j'ai souffert seul ! Seul ! Abandonné de tous ! J'ai vingt-cinq ans, et, quoique encore jeune, j'approche, à n'en pas douter, du terme fatal de mon existence."*

Gender fluid

Et puis, bien sûr, l'autre grande réussite du spectacle réside dans le choix des acteurs, avec Yuming Hey dans le rôle d'Herculine et Nicolas Martel. À la fois récitant (des *Métamorphoses* d'Ovide aux rapports médicaux et jugements du tribunal de Saint-Jean-d'Angély) et compagnon de jeu, ce dernier incarne l'ombre portée des délices et des tourments qui scindent la vie d'Herculine en deux périodes aux antipodes l'une de l'autre, dont l'adolescence est le moment charnière où le corps se frotte au désir et à la souffrance. Gender fluid, Yuming Hey est stupéfiant de justesse dans son interprétation d'Herculine, puis dans celle d'Abel. Il sidère en mettant au défi notre regard : qu'est-ce qui fait que l'on ressent un visage, un corps ou une voix masculins ou féminins à travers des codes à ce point intériorisés qu'ils voient et ressentent à notre insu et qu'un léger détail suffit à altérer notre perception ? Dans sa préface, Michel Foucault pose la question : *"Avons-nous vraiment besoin d'un vrai sexe ? Avec une constance qui touche à l'entêtement, les sociétés de l'Occident moderne ont répondu par l'affirmative. Elles ont fait jouer obstinément cette question du 'vrai sexe' dans un ordre de choses où on pouvait s'imaginer que seules comptent la réalité des corps et l'intensité des plaisirs. Toutefois, pendant longtemps, l'histoire du statut que la médecine et la justice ont accordé aux hermaphrodites, prouve qu'il n'y avait pas de telles exigences. On a mis bien longtemps à postuler qu'un hermaphrodite devait avoir un seul, un vrai sexe. Pendant des siècles, on a admis tout simplement qu'il en avait deux."*

La meilleure illustration de cette affirmation d'une indétermination comme clé de la liberté réside dans la scénographie splendide de Carlos Calvo. D'immenses draps blancs recouvrent un bloc monolithique en fond de scène et un alignement de lits en fer forgé sur lesquels, continûment, défilent et se surimposent des images, des photos d'époque, des paysages, des peintures, tout un velouté de nuages blancs en forme de chrysalides qui donnent à savourer l'indéfini, le complexe et le multiple.

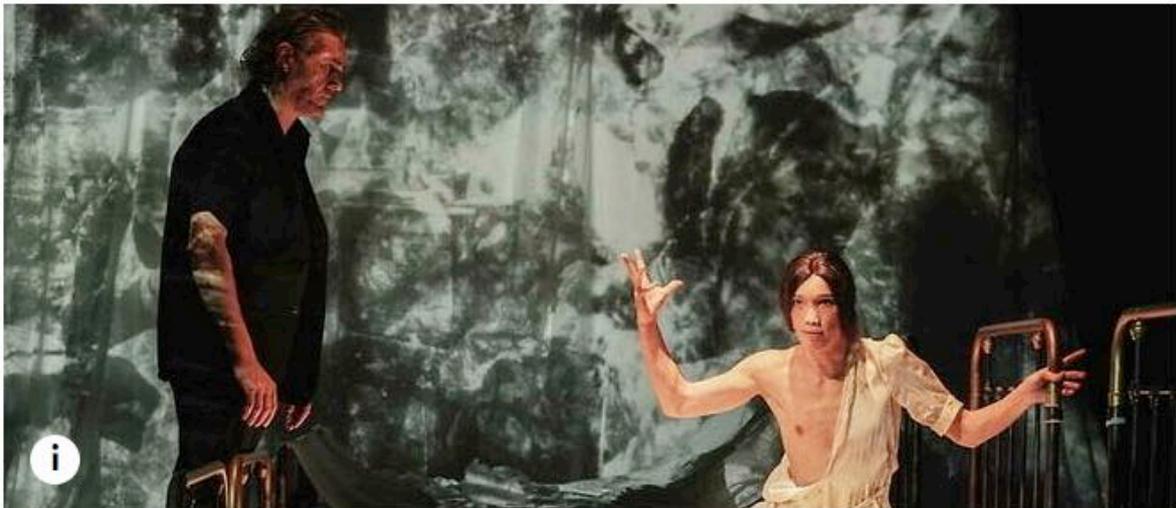
Fabienne Arvers

Le destin tragique du premier transgenre de l'histoire de France

Née femme en 1838, Herculine Barbin a été la première personne à voir son identité de genre modifiée à l'état civil. Un spectacle raconte sa courte vie.



Par Baudouin Eschapasse



Publié le 19/01/2022 à 16h31

Son nom est aujourd'hui oublié, mais son histoire a inspiré de nombreux écrivains. À commencer par Hervé Guibert et Michel Foucault. La figure d'Herculine Barbin, premier transgenre de l'histoire de France, sort aujourd'hui de l'ombre grâce à la metteuse en scène Catherine Marnas, qui porte sur les planches une adaptation de ses écrits intimes. La directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA) confie avoir eu envie de consacrer un spectacle au destin tragique d'Herculine après avoir pris conscience des tourments des étudiants et étudiantes « intersexes » [naissant avec des attributs génitaux et/ou chromosomiques et/ou hormonaux appartenant aux deux sexes, NDLR] de son école de théâtre. « Je n'avais pas réalisé l'ampleur du sujet avant de voir de plus en plus de jeunes confier leurs troubles à notre jury. Je me suis demandé ce que cela racontait de notre monde », confie la dramaturge.

La vie d'Herculine Barbin a tout du drame. Elle voit le jour le 8 novembre 1838 à Saint-Jean-d'Angély, près de La Rochelle, en Charente-Maritime, et est enregistrée comme « fille » à l'état civil. Mais, à la puberté, son développement sexuel ne correspond pas à celui d'une jeune femme. Ses seins ne poussent pas. « À cet âge, où se développent toutes les grâces de la femme, je n'avais ni cette allure pleine d'abandon ni cette rondeur de membres qui révèlent la jeunesse dans toute sa fleur. [...] Mes traits avaient une certaine dureté qu'on ne pouvait s'empêcher de remarquer. Un léger duvet qui s'accroissait tous les jours couvrait ma lèvre supérieure et une partie de mes joues », écrit-elle dans le carnet secret où elle note ses états d'âme.

Scandale au pensionnat

Herculine poursuit sa scolarité au couvent des ursulines de Chavagnes, dans ce pensionnat féminin qui destine ses élèves à un institut de formation pour institutrices. Là, l'héroïne tombe amoureuse de la fille de la directrice. La découverte de leur passion sera à l'origine d'un scandale qui l'obligera à quitter la région. Et c'est à Paris qu'elle mettra fin à ses jours, au printemps 1868.

Si la figure de l'hermaphrodite est connue depuis l'Antiquité, le sort des individus que l'on qualifie aujourd'hui de « non binaires » est peu abordé en littérature ou au théâtre. Dans une société où les standards sexués répondent à une assignation fondée sur le genre, la difficulté qui est la leur à s'accepter, mais aussi à trouver leur place, ne peut qu'être aggravée par ce manque de visibilité.

Une vie d'exclue

La fin tragique du mythique enfant d'Hermès et d'Aphrodite qui se vit « voler » ses attributs masculins par la naïade Salmacis dans le conte d'Ovide fait écho à la douloureuse vie d'Herculine. Réassignée « homme » en 1860 après des examens médicaux qui ont révélé chez la jeune Barbin l'existence d'un micropénis et de testicules sous-cutanés, elle sera exclue du jour au lendemain du monde féminin dans lequel elle a grandi. Deux jugements du tribunal civil de Saint-Jean-d'Angély rectifieront d'un simple trait de plume son état civil. Herculine deviendra alors Abel.

La violence de cette expérience est particulièrement destructrice. D'autant que, soupçonnée d'avoir dissimulé sa vraie identité pour « corrompre » les jeunes filles parmi lesquelles elle évoluait jusque-là, Herculine-Abel est envoyée à Paris. C'est en tant qu'employé(e) de bureau dans la Compagnie du chemin de fer d'Orléans qu'il (elle) gagnera sa vie avant d'être renvoyé(e) de ce poste et de vivre misérablement durant le reste de son existence, les places de domestique lui étant refusées.

Embauché(e), un temps, dans une institution financière, Herculine-Abel envisage de partir en Amérique. Avant de finir par se suicider dans une chambre de bonne du Quartier latin, à 29 ans... laissant sur sa table de chevet des « confessions » qui seront publiées dès 1872.

Un journal intime captivant

Si le milieu scientifique se passionne pour le dossier médical hors norme d'Herculine, la postérité n'a retenu de ce drame que son aspect graveleux. Oskar Panizza en a fait le ressort de l'intrigue d'une nouvelle sulfureuse, intitulée *Un scandale au couvent*, écrite en 1893 et publiée en 1914. Il faudra attendre 1978 et la création par Michel Foucault de la collection

« Vies parallèles » chez Gallimard pour que le texte autobiographique rédigé par Herculine entre 1863 et 1868 fasse l'objet d'un traitement sérieux.

Les confessions d'Herculine ont inspiré à Hervé Guibert un texte (inédit), conservé aujourd'hui à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine. Le journal intime de l'hermaphrodite a été adapté au cinéma en 1985 par le réalisateur René Féret sous le titre *Mystère Alexina*. Le rôle principal était tenu par l'auteur de bande dessinée Philippe Vuillemin. La même année, ce texte était porté sur scène par Alain Françon au Festival d'Avignon. Lara Bruhl y a consacré une lecture-spectacle en 2001. Anne-Sophie Juvénal a également mis en scène ce texte, en 2016.

Mais la vie de cette transgenre avant l'heure restait malgré tout confidentielle. Largement documenté par Gabrielle Houbre, historienne spécialiste en études du genre, qui a publié aux Presses universitaires de France, l'an dernier, une impressionnante biographie intitulée *Les Deux Vies d'Abel Barbin, né Adélaïde Herculine (1838-1868)*, le tragique destin d'Herculine résonne aujourd'hui étrangement avec les préoccupations d'une certaine jeunesse.

Un rôle sur mesure pour Yuming Hey

Le spectacle que nous propose Catherine Marnas rend à l'ouvrage d'Herculine toute sa modernité. Mettant en exergue les jeux de représentation faussés par l'indétermination sexuelle d'Herculine, des projections d'images, sur un grand mur blanc, font apparaître les motifs emmêlés et difficilement déchiffrables de gravures en noir et blanc du XIX^e siècle. On croit apercevoir des jeunes filles sous des motifs floraux, mais rien n'est moins sûr.

C'est au milieu de lits alignés comme dans un dortoir et recouverts de tissus blancs faisant irrésistiblement penser à des linceuls que le chanteur et comédien Nicolas Martel et l'extraordinaire Yuming Hey restituent le calvaire que fut la vie d'Herculine. Ils entrecourent ce texte âpre de chansons contemporaines (d'Indochine, notamment) qui offrent autant d'heureuses respirations. Le résultat est d'autant plus troublant que Yuming, qui prête ses traits à l'héroïne, se déclare lui-même non binaire.

« Si j'ai monté ce texte, c'est parce que l'irruption du genre sur l'avant-scène de la société fait que ce qui était souterrain jusque-là s'affiche dorénavant comme une question essentielle », explique Catherine Marnas, qui a emprunté à Éric Fassin le sous-titre de sa pièce : *Archéologie d'une révolution*.

Michel Foucault disait que le destin d'Herculine Barbin l'avait aidé à comprendre « les théories biologiques de la sexualité, les conditions juridiques de l'individu, les formes de contrôle administratif dans les États modernes (qui) ont conduit peu à peu à refuser l'idée d'un mélange des deux sexes en un seul corps ». C'est dans cette perspective qu'il faut écouter ce témoignage « avec son style élégant, apprêté, allusif, un peu emphatique et désuet qui était pour les pensionnats d'alors non seulement une façon d'écrire mais une manière de vivre », conclut le philosophe.

Baudouin Eschapsse

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Herculine ressuscitée

La metteuse en scène Catherine Marnas questionne le genre à travers la figure d'*Herculine Barbin*, première hermaphrodite à avoir laissé une trace à travers ses mémoires célèbres grâce à Michel Foucault.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE



Sous la rotonde du théâtre du Rond-Point, loin du regard du public, que l'on atteint

après un long parcours labyrinthique à travers une succession de couloirs et d'escaliers gris, Catherine Marnas et son équipe s'attellent à décortiquer l'histoire de ce personnage hors du commun, né femme en 1838 et réassignée homme une vingtaine d'années plus tard suite à un examen médical. Créature ou bête de foire pour les uns, femme pour ses amantes, homme scandaleux pour une société conservatrice, objet d'études pour la science, être intersexe pour les nouvelles générations, Herculine Barbin fascine et questionne notre rapport au genre.

Sortie de l'ombre grâce à Michel Foucault, qui publie en 1978 son journal intime, découvert lors de ses recherches sur la sexualité dans le département français de l'Hygiène publique, il sort l'hermaphrodisme du fantasme, l'ancre dans une réalité sombre, violente. « J'avais vu au Festival d'Avignon, il y a plus de trente ans, au milieu des années 1980, se souvient Catherine Marnas, une version très raccourcie des *Mémoires* d'Herculine Barbin portées par Dominique Valadié et mises en scène à sa demande par Alain Françon. Ce texte, l'histoire de cet enfant, confronté bien malgré elle, bien malgré lui, à un trouble sexuel identitaire, m'a marquée. Tout naturellement, quand j'ai souhaité faire un spectacle sur le genre, sur la manière dont sa perception a évolué au cours du temps, je suis retournée à la source, le récit original. »

Pour les deux comédiens qui vont se partager la scène pour donner vie à Herculine, la rencontre est bien différente. L'un en connaissait l'existence, l'autre non. « Bien sûr, ce récit de vie singulier, explique Nicolas Martel, m'intéressait. Je souhaitais porter la parole de ce personnage unisexe. L'envie de retravailler avec Catherine, de la retrouver au plateau, a fini de me convaincre. » Au cours de l'après-midi studieuse, de nombreuses questions voient le jour. Faut-il évoquer les terribles rapports d'autopsie ? Faut-il parler des indécentes et invasives photos de Nadar, missionné pour apporter son concours à la science ? Comment faire pour lui redonner vie avec justesse et empathie ?

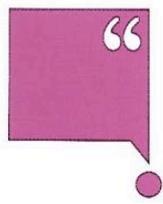
« Parler du genre, du binarisme de nos sociétés contemporaines, de sa remise en cause par les nouvelles générations, souligne Huming Hey, est plus que nécessaire. Il était temps de s'en emparer, pour enfin permettre à Herculine d'exister par elle-même, bien au-delà du regard des autres. »

Encore en défrichage, *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution* promet d'être un moment fort de la rentrée théâtrale de janvier 2022. En donnant corps et chair à ce récit, éclairé par les écrits de Foucault, de Précieado, de Magali Le Mens, entre autres, Catherine Marnas, metteuse en scène et directrice de CDN engagée, met en lumière non seulement cet hermaphrodite devenu sujet plus qu'objet, mais aussi une plume, un style, un écrivain.

Olivier Frégaville

**HERCULINE
BARBIN :
ARCHÉOLOGIE
D'UNE
RÉVOLUTION**

d'après *Herculine Barbin*
dite *Alexina B.*,
publié et préfacé par
Michel Foucault,
adaptation de
Catherine Marnas et
Procuste Oblomov,
mise en scène de
Catherine Marnas,
au TnBA de Bordeaux,
du 11 au 20 janvier.



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

janvier - février 2022

Yuming Hey

La mise à mort du monstre

L'histoire d'Herculine Barbin commence en 1838 et se termine trente ans plus tard. Née femme, la société lui imposera plus tard de vivre en homme suite à la découverte qu'elle possédait aussi des attributs masculins. Elle se raconte à la troisième personne dans un texte bouleversant, *Mes souvenirs*. C'est ce texte que met en scène Catherine Marnas et qu'interprètent Yuming Hey et Nicolas Martel. Une proposition qui vient faire écho à l'entrée dans le dictionnaire Robert en ligne mi-novembre du pronom *iel* (il-elle) qui désigne les personnes sans distinction de genre.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet ?

Yuming Hey : Le fait que ça parle d'une personne intersexe au 19^e siècle. Cela montre que ces questions ne sont pas nouvelles, ni un effet de mode.

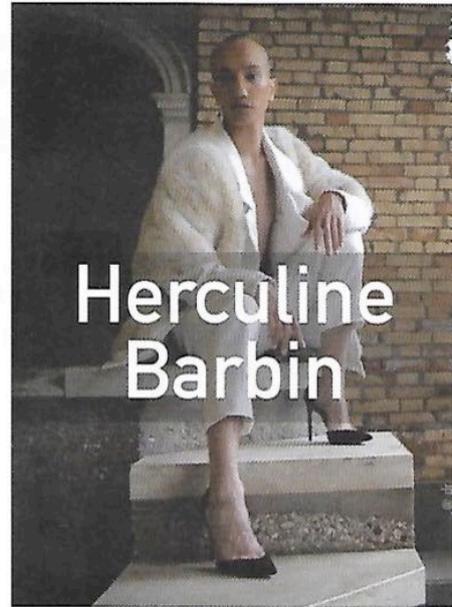
Sur quoi l'adaptation de Catherine Marnas met-elle l'accent ?

On attend d'un spectacle sur ce sujet qu'il prenne la forme d'un documentaire. Mais ce texte, *Mes souvenirs*, qui est écrit à la première personne, se suffit à lui-même. Il est très bien écrit et est extrêmement fort. L'un des moments les plus touchants, c'est quand Herculine, assignée de vivre en homme, doit quitter le couvent qui la protège et être séparée de Sarah la jeune fille qu'elle aime. Cela raconte aussi une histoire d'amour. Peu importe qu'on ait affaire à une personne intersexe.

Herculine se vit comme un monstre dès l'enfance alors qu'elle est

complètement admise en tant que femme...

Oui mais elle se cache pour vivre son histoire avec Sarah, parce qu'elle comprend rapidement qu'elle va devoir vivre ses relations secrètement. Néanmoins, cette période cachée restera la plus heureuse de son existence. Mais à partir du moment où on lui demande d'être un homme, de s'habiller en homme, elle ne s'accepte plus, la société la rejette et elle ne trouve plus de travail. C'est cette violence là qui fait qu'elle va finir par se suicider. A aucun moment, on ne lui demande si elle ou lui a envie d'être une femme ou d'être un homme. **Il faut arrêter de vouloir choisir pour les autres. Or ça se fait encore. A la naissance d'un enfant intersexe, les médecins demandent parfois aux parents s'ils veulent choisir entre un des sexes**, alors qu'il peut vivre avec les deux. Quand on fait une opération chirurgicale dès le début, l'enfant ne



choisit pas.

Vous-mêmes, vous vous définissez comme gender fluid. Comment avez-vous vécu votre propre situation ?

Je l'ai toujours très bien vécue. Peut-être parce que très vite, j'ai évolué dans le milieu du spectacle vivant qui m'a permis d'être moi-même et de me sentir très à l'aise avec ça. Être comédien, c'est toujours s'exposer, se montrer, accepter le regard des autres. Donc j'ai très vite été habitué à ces choses là.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution, d'après Herculine Barbin dite Alexina B. publié et préfacé par Michel Foucault, adaptation Catherine Marnas et Procuste Oblomov, mise en scène Catherine Marnas, avec Yuming Hey et Nicolas Martel. TNBA, 3 Place Pierre Renaudel 33800 Bordeaux, 05 56 33 36 80, du 11 au 22/01*

Hélène Chevrier

Herculine Barbin, le destin incroyable d'une hermaphrodite

par [Stéphane Capron](#) publié le 17 janvier 2022 à 6h36

Catherine Marnas met en scène au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, "Herculine Barbin : archéologie d'une révolution". Le récit autobiographique d'une hermaphrodite au XIXe siècle, dont Michel Foucault avait déniché le manuscrit en 1978 pour le publier.



Nicolas Martel et Yuming Hey © Pierre Planchenault

Herculine Barbin rédige son journal vers le milieu du XIX^{ème} siècle. Il témoigne de sa tragique trajectoire de vie : élevée comme une fille par ses parents, à la puberté, on découvre qu'elle est née avec un sexe masculin. On lui change d'autorité son identité. Sa vie s'en trouve alors bouleversée. Elle n'est plus propriétaire de son corps.

En mettant en scène cette histoire, jouée au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, Catherine Marnas explique qu'elle a souhaité rendre hommage à une combattante. *"Avec ce témoignage, on perçoit le courage qu'il a fallu à cette personne dans le fait d'écrire avec son nom, avec ses larmes, pour laisser son histoire à la postérité"*.

Interprétée par Yuming Hey, non-binaire

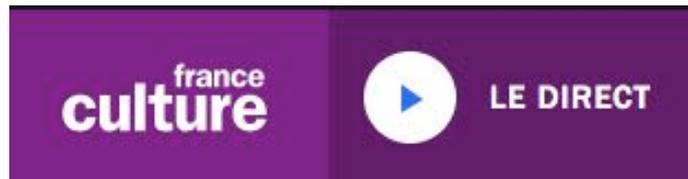
Yuming Hey interprète avec fragilité et force le rôle d'Herculine Barbin. Ce comédien non-binaire souhaite que ce spectacle fasse avancer le regard que porte la société sur les *genderfluid*. *"Les personnes intersexes sont encore invisibilisées dans la société. Par exemple, sur ta carte d'identité ou ton passeport, ça n'existe pas. Donc, elles sont invisibles"*.



J'aimerais que des lois concrètes existent pour ne plus invisibiliser les personnes intersexes.

Yuming Hey, que l'on a pu voir récemment dans le rôle de Mowgli dans *Le livre de la jungle* - une mise en scène de Bob Wilson - est déchirant lorsqu'il décrit les souffrances d'Herculine Barbin qui choisit de mettre fin à sa vie. Elle avait 30 ans.

**Reportage de Stéphane Capron
Diffusion le 17 janvier 2022 entre 11.40 et 13.12 dans le 7/9**



LE 06/01/2022

Sur scène à Bordeaux, la figure d'Herculine Barbin, personne intersexe du XIXe siècle

▶ ÉCOUTER (5 MIN) 

À retrouver dans l'émission
AFFAIRE À SUIVRE par Arnaud Laporte

 S'ABONNER

France Culture / Interview de Catherine Marnas par Arnaud Laporte, séquence Affaires à suivre, émission Affaires culturelles le 6 janvier entre 19h50 et 19h55

Catherine Marnas a puisé dans le journal de ce personnage historique, exhumé dans les années 70 par Michel Foucault, pour créer son nouveau spectacle, "Herculine Barbin : archéologie d'une révolution"

Présentation du spectacle : A-t-on besoin d'un vrai sexe ?

Ce questionnement est au coeur de l'introduction de Michel Foucault pour la publication du journal de Herculine Barbin, texte qu'il a découvert lors de ses recherches sur la sexualité. Pour la première fois dans l'histoire, un hermaphrodite (aujourd'hui appelé intersexe) n'est plus objet mais sujet. Il-elle prend la parole pour nous raconter sa douleur, son désarroi devant ce qui lui arrive. Un choc incompréhensible pour il-elle. Une histoire croustillante pour le commun des mortels, un objet d'analyses brutales pour la science de l'époque. Herculine, née de sexe féminin, élevée dans un couvent, institutrice dans un établissement catholique pour jeunes filles se trouve propulsée du côté du monde masculin. Erreur de détermination de sexe à la naissance, l'individu présente des caractères des deux sexes, avec un caractère masculin prédominant. Scandale ! Les imaginations s'emballent : un homme dans un gynécée...

Où en sommes-nous aujourd'hui de nos questionnements sur le genre ? De plus en plus de jeunes s'interrogent sur la binarité et envisagent le changement d'identité sexuelle comme un nouveau ferment de liberté, voire de révolution. Comment nous situons-nous par rapport à ces questions ? Sommes-nous dépassés ? Pourtant les récits antiques qui nous ont constitués témoignent d'une fascination déjà présente et prouvent que ces interrogations font partie intégrante de notre humanité

20 têtes d'affiche pour la rentrée 2022



Catherine Marnas met en scène *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution* au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine



En 1978, **Michel Foucault** publie *Herculine Barbin dite Alexina B*, le récit autobiographique d'un hermaphrodite au XIX^{ème} siècle. Herculine Barbin se suicide quelques années après avoir recouvré son identité masculine.

Pour la première fois dans l'histoire, un hermaphrodite n'est plus objet mais sujet. Il-elle prend la parole pour nous raconter sa douleur, son désarroi devant ce qui lui arrive. Un choc incompréhensible pour il-elle. Une histoire croustillante pour le commun des mortels, un objet d'analyses brutales pour la science de l'époque.

Yuming Hey interprétera le rôle d'Herculine Barbin.

/ critique / Avec Herculine Barbin, Catherine Marnas dans les pas de Foucault

Adapté du journal d'un.e hermaphrodite français.e du XIXème siècle – parangon des empêchements que la société fait peser ce qui se tient à sa marge – *Herculine Barbin, archéologie d'une révolution prend par l'intime le sujet sociétal du genre. Une histoire édifiante.*

Avec la crise du Covid, ses théories sur le contrôle social ont trouvé des réalisations spectaculaires. Mais le philosophe Michel Foucault avait depuis longtemps minutieusement documenté comment les développements de la science et de l'État moderne ont conduit à la domestication des corps, dans une sorte de folie de l'hygiène et de la catégorisation. Adeptes des récits de vies en marge, il avait également dans ce contexte traqué les récits de vie échappant à la norme, pour étudier comment elles se retrouvent mises au ban. C'est ainsi qu'il a un jour déniché ce journal d'Herculine Barbin, que Catherine Marnas met aujourd'hui en scène.

Écrit dans un style très classique – un peu « désuet », des mots mêmes de Foucault -, par exemple tissé de longues phrases truffées d'imparfait du subjonctif, ce journal rédigé vers le milieu du XIXème siècle témoigne de la tragique trajectoire de son auteure. En même temps qu'il raconte ce changement d'ère qu'a tant documenté Foucault. Tout commence en effet au couvent, puis dans des pensionnats religieux, via un récit nimbé d'un imaginaire romantique où l'apprentissage de l'amour se fait dans l'ombre et le sentiment amoureux s'énonce avec emphase. Hélas, l'histoire d'Herculine Barbin finit plutôt à la Zola, dans un Paris qui s'industrialise, quand médecins, juges et prêtres s'allient pour empêcher le protagoniste de ce journal de poursuivre sa vie d'avant.

Son forfait ? Être né hermaphrodite. Tout simplement. Et la malice de l'Histoire fait bien entendu que le sujet est devenu d'une brûlante actualité. Problématiques transgenres et remise en cause du patriarcat bouleversent aujourd'hui profondément cette idée qu'il faudrait que chacun.e soit assigné à un genre. Mais puisque la seule idée d'un pronom conjuguant le masculin et le féminin fait hurler une grande part de notre société supposée moderne, on imagine ce qu'il a pu en être lorsque les deux catégories se conjugaient en un seul corps au XIXème...

Malgré son caractère bisexué, Herculine Barbin est donc née femme pour l'état civil et sa famille, et a grandi ainsi. Dans une atmosphère baignée de religiosité qui la conduira à passer par le couvent et à devenir institutrice dans un pensionnat de jeune filles. Cette partie de sa vie, heureuse, marquée par des amours intenses que n'entache pas sa complexion, prend fin quand elle confie son secret au pouvoir religio-médico-juridique qui lui enjoint

alors de changer de sexe. Soupçonné d'avoir utilisé d'un subterfuge pour séduire les femmes, Herculine rebaptisé Camille entre alors dans une profonde solitude qui le conduira au suicide.

Interprété par Yuming Hey, le Mowgli du Jungle Book de Bob Wilson, jeune acteur.trice au physique « gender fluid » d'une grande beauté, le personnage d'Herculine naît sur scène comme la princesse d'un conte que réveille d'un chaste baiser son compagnon de scène Nicolas Martel. De ce journal monologué, Catherine Marnas a en effet décidé de faire un duo. Yuming comme protagoniste, Nicolas en contrepoint, prêtant sa voix à des personnages du récit ou portant celui d'Hermaphrodite, présence auxiliaire mais pas secondaire, qui permet à Marnas de tricoter entre les genres et les rôles sans jamais les assigner.

En fond de scène, des projections de dessins en noir et blanc esquissent des espaces et des visages, sous forme de gravures qui font voyager dans des paysages nervalien jusqu'à des villes industrielles. Pris dans la lumière en clair obscur des projections, les interprètes sont comme happés dans la toile d'araignée de l'image, sans que l'on soit sûr que ce soit l'effet recherché. Enveloppés également dans une musique omniprésente, trop présente notamment quand il s'agit de souligner le pathos du récit. Ils nous font traverser l'histoire d'Herculine, rédigée quand elle a dû devenir il. Absolument pas politique, simple expression de la détresse d'une personne assignée malgré elle à être un homme, Herculine Barbot raconte ce qu'il faudrait impérativement entendre avant toute politisation du sujet.

Eric Demey

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Catherine Marnas esquisse le portrait délicat d'Herculine Barbin

Publié le 13 janvier 2022

Au TnBA, avant une reprise en 2023 au Théâtre 14, Catherine Marnas s'empare, avec une infinie délicatesse, des maux et des tourments d'Herculine Barbin, première hermaphrodite française à avoir livré ses pensées dans un journal intime. Portée par le jeu habité d'Yuming Hey et la présence poétique de Nicolas Martel, la metteuse en scène questionne le genre, égratigne la norme et tisse l'histoire d'une vie.

Un bruit d'eau tombant sur de vieilles tuiles résonne salle Vauthier. En un rien de temps, le spectateur quitte le XXI^e siècle high tech, pour le très feutré XIX^e. Dans un dortoir, un homme, assis sur une chaise, semble perdu dans ses pensées. Il observe les lits recouverts d'un long tulle blanc. Tout semble figer depuis des années, comme si les murs, les lieux, cachés un lourd secret.

Lever le voile

Dans une bassine émaillée, l'individu plonge les mains, les lave, comme s'il voulait se purifier, entrer dans l'histoire, vierge de tout préjugé, de toute idée préconçue. Il s'avance vers le devant de la scène, la première couche. Derrière le voile translucide, un corps allongé, endormi, immobile, se dessine. C'est celui de Camille Alexia Herculine Barbin, née

femme en 1838, réassigné.e homme à l'âge de 22 ans et mort.e par suicide dans le plus grand dénuement, oublié.e de tous en 1868.

D'un souffle à l'autre

Enveloppé.e dans un linceul immaculé, Herculine (vibrant Yuming Hey) gît calme, serein.e. Après une existence singulière, faite de joie mais surtout de beaucoup de souffrances, d'incompréhensions, il.elle semble enfin apaiser. Troublé par l'aura que dégage cette dépouille à l'éclat irradiant, l'homme (épatant Nicolas Martel) lui insuffle d'un tendre et chaste baiser la vie. Un temps, les deux comédiens ne font plus qu'un pour qu'enfin Camille libère une parole trop longtemps oubliée dans de poussiéreuses archives.

La (re)découverte d'une intimité romanesque

S'interrogeant sur le monde, curieuse de ses évolutions sociétales majeures, à l'écoute des jeunes artistes souhaitant intégrés l'éstba, Catherine Marnas part à la recherche de textes qui questionnent le genre, les nouvelles quêtes identitaires. Lui revient en mémoire, un seul-en-scène vu au milieu des années 1980 à Avignon, où Dominique Valadié avait demandé à Alain Françon de la mettre en scène dans une version très condensée et édulcorée des Mémoires d'Herculine, que le philosophe Michel Foucault avait (re)découvert un peu moins de dix ans plutôt dans le département français de l'Hygiène publique, avant de les publier agrémentées de ses commentaires en 1978. Touchée par ce récit de vie, par la plume de cet.te enfant, par ce qu'il.elle a vécu, la metteuse en scène s'empare avec la fougue et la délicatesse qu'on lui connaît, de ce journal intime pour l'adapter à la scène.

Double jeu

S'appuyant sur la scénographie très épurée de Carlos Calvo, Catherine Marnas s'attache à ressusciter Herculine, à réhabiliter ses mémoires, à lui offrir la plus belle des tribunes, une scène de théâtre. Avec juste quelques effets de lumières et de vidéos, elle donne corps poétique, lyrique à la plume romanesque de celui.celle qui connut ses premiers émois dans un pensionnat de jeunes filles, l'amour passionné avec une jeune femme qu'elle considérait comme son âme-sœur, avant de connaître la honte d'une exploration anatomique d'un médecin peu scrupuleux, puis l'opprobre de la médisance, des on-dits. Jouant avec les tonalités de voix des deux comédiens – les très habités et vibrants Yuming Hey et Nicolas Martel – , avec leurs présences plus ambiguës qu'il n'y paraît, la metteuse en scène signe une œuvre charnelle, profondément incarnée et humaine.

En finir avec les normes

Avec *Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution*, Catherine Marnas ne cherche pas tant à faire de ce récit un étendard LGBTQIA+, qu'à en révéler la beauté, l'intelligence de cœur, la poésie qui se cache derrière les maux de cet.te être incompris.e. On peut regretter que jamais les mémoires écrites en plein courant romantique ne se confronte à une vision d'aujourd'hui plus radicale, mais là n'est pas le propos. Loin de toute intolérance, de toutes normes, de toute rugosité, la directrice du TnBA offre une nouvelle naissance à Herculine. Passionnant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Bordeaux

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution, d'après Herculine Barbin dite Alexina B. , publié et préfacé par Michel Foucault, adaptation Catherine Marnas et Procuste Oblomov, mise en scène de Catherine Marnas.

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution, d'après *Herculine Barbin dite Alexina B.* , publié et préfacé par **Michel Foucault**, adaptation **Catherine Marnas** et **Procuste Oblomov**, mise en scène de **Catherine Marnas**.

En 1868, à Paris, rue de l'École-de-Médecine, un homme se donne la mort en laissant à la postérité un manuscrit autobiographique : l'« Histoire d'Alexina B. » que publiera en 1874 un grand notable de la médecine légale, Ambroise Tardieu. Pour celui-ci, il s'agit des « souvenirs et impressions d'un individu dont le sexe avait été méconnu », bref d'un « pseudo-hermaphrodite ».

En 1860, à plus de vingt et un ans, Herculine Adélaïde Barbin, surnommée Alexina, devient Abel, changeant de sexe à l'état civil. Son histoire raconte les tourments et les émois de la jeune fille, et s'achève sur l'amer désespoir de l'homme.

En 1978, Michel Foucault publie ce document assorti d'un dossier historique. A l'assignation médicale d'un « vrai sexe », le philosophe de l'Histoire *de la sexualité* invoque les délices d'une vie sans sexe certain. A cette édition, s'ajoute une nouvelle, « Un scandale au couvent », du médecin allemand Oscar Panizza, une version romancée au tournant du XX^e siècle de la vie d'Alexina.

La postface d'Eric Fassin (2014) montre enfin dans quelle mesure les *gender studies* et l'essor du mouvement inter-sexe engagent à relire ce récit où Herculine/Abel s'invente un « vrai genre ». (*Herculine Barbin dite Alexina B.* de Michel Foucault, suivi de *Un scandale au couvent* d'Oscar Panizza, préface de l'auteur, postface d'Eric Fassin, Gallimard, collection Tel, 2021).

Née le 8 novembre 1838, Adélaïde Herculine Barbin, dite Alexina, est élevée en jeune fille modeste et méritante dans un milieu presque exclusivement féminin et fortement religieux, à l'hospice civil de Saint-Jean-d'Angély – tenu par les bonnes soeurs – puis au couvent des Ursulines. A 15 ans, Herculine rejoint sa mère, gouvernante chez les Bonnamy de Bellefontaine à La Rochelle, et devient femme de chambre de leur fille.

Au mariage de celle-ci, deux ans plus tard, elle obtient une bourse pour suivre une formation d'institutrice au couvent des Filles de la Sagesse à Château d'Oléron. Nommée institutrice, elle prend son premier poste à Archiac dans un pensionnat de filles dirigé par Madame Bastiat et ses deux filles. Peu à peu, Herculine s'éprend de Sara, la fille de Madame Bastiat, institutrice à ses côtés, et une relation amoureuse durable s'installe – passion et embrasement des corps.

Au cours de leurs ébats, le doute s'instille sur le véritable sexe d'Herculine, doute confirmé par des douleurs à l'aîne qui l'obligent à consulter un médecin, puis un deuxième qui ne peut

passer sous silence l'obligation qui doit lui être faite d'un changement d'état civil : elle a été reconnue fille à sa naissance par erreur. Désormais elle va être homme et s'appeler Abel. Pour fuir le scandale né de sa fréquentation de milieux féminins et de sa relation avec Sara, il/elle part s'établir à Paris, travaille au Chemin de fer d'Orléans, puis dans une administration financière avant de connaître le non-emploi et la misère. Il/elle se suicide dans la nuit du 12 au 13 mars 1868.

Au début de *Mes souvenirs*, rédigé alors que sa vie à Paris est de plus en plus « mauvaise », Herculine/Abel écrit : « J'ai beaucoup souffert, et j'ai souffert seul ! Abandonné de tous ! ». Elevé comme une fille, changeant de genre, obligé de s'habiller en homme (le travestissement était alors sévèrement puni et son éducation semble lui avoir interdit tout comportement de ce genre) et de « vivre » en homme, Abel ne s'intégrera jamais, ni professionnellement, ni affectivement, ni socialement et écrira encore « J'ai vingt-cinq ans, et, quoique jeune encore, j'approche, à n'en pas douter, du terme fatal de mon existence ». (Procuste Oblomov).

Catherine Marnas, directrice du TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – qui met en scène *Herculine Barbin* a été touchée au vif par la lecture sensible des *Souvenirs* qui fait écho aux questions de notre temps, enfin largement entendues et ouvertes à la reconnaissance de l'Autre :

« Elle qui craignait tant d'être un monstre – une fois reconnue comme homme – disant qu'elle n'avait plus aucune place dans ce monde, s'était donné comme tâche de raconter son histoire comme on lance une bouteille à la mer. Les récits d'hermaphrodites – comme on les appelait à l'époque, les personnes inter-sexes aujourd'hui – sont très rares, et ce témoignage rédigé à la première personne l'était avec l'idée manifeste que cet écrit allait lui survivre.

« Obligé de changer de sexe, héros malheureux de la chasse à l'identité », selon les paroles de Michel Foucault dans sa préface, il/elle – iel – a « réalisé » dans sa chair, et ce jusqu'au suicide, un « problème » qui n'était pas nommément le sien mais celui d'une société figée dans ses certitudes.

Le texte fort porte à lui seul les problématiques du temps, d'autant que le personnage d'Herculine est incarné par Yuming Hey, acteur qui revendique genderfluid, accompagné sur le plateau par le chanteur et acteur Nicolas Martel qui est à la fois le récitant des rapports médicaux, d'autopsie, d'état civil modifié, mais aussi des extraits des *Métamorphoses* d'Ovide, et le passeur entre l'époque d'Herculine, celle de Michel Foucault et la nôtre. (Entretien C. Marnas et Yves Kafka.)

La scénographie ouvragée de Carlos Calvo, sous les lumières de Michel Teuil, la vidéo de Valéry Faidherbe, et les sons de Madame Miniature, est soignée, entre rêve esthétisant et récit d'une réalité brute, écrit dans la langue classique du XIX^e siècle, à la manière épistolaire du XVIII^e.

Le songe est alimenté par la contemplation d'un décor inaugural somptueux – sorte d'installation plastique contemporaine glacée -, entre le minéral – pierres et glaces enneigées – et le végétal, si l'on regarde les images d'architecture d'églises, de bâtiments religieux, d'art roman et gothique, soit les représentations artistiques d'une Histoire bien vivante du sacré, qui défilent à l'écran. Et s'impose l'eau – éléments liquides, source qui coule, pluie qui tombe et orages qui grondent. Une image du temps, irréversible, comme vivent et meurent les hommes – apparitions et disparitions.

Une rangée de petits lits blancs d'internat est évocatrice de la « fiction » d'Herculine, dont le monde connu jusqu'à ses vingt ans, est un gynécée religieux protégé. Tels les gisants de

marbre blanc des chapelles italiennes dont un voile fin sculpté recouvre, comme en un frémissement de vie, les dépouilles minérales. On pourrait croire que celles-ci respirent encore au-delà de la mort.

Prédominent les murmures, à côté de la légèreté et l'évanescence des voiles, et les sensations physiques d'un univers féminin confidentiel, un écho à *La Religieuse* de Diderot. Or, cette réalité est « hors-Histoire », une fiction mise en abyme, d'autant que la voix de basse de Nicolas Martel nourrit l'impression d'un voyage musical – classicisme sacré et *Troisième sexe* d'Indochine.

Le jeu de duo entre les deux interprètes, Yuming Hey et Nicolas Martel, chorégraphié sous le regard d'Annabelle Chambon, entre silences, non-dits et intuitions d'une belle attention à l'autre, est admirablement déployé sur l'espace du plateau. Le second se fait le serviteur du premier, l'assistant au sens fort, l'accompagnant de son « être-là » dans la prévenance et la douceur. Il leur arrive même de s'échanger les rôles, le plus mâle s'étendant les bras en croix sur le lit de couvent.

Autant l'un serait l'icône d'un inter-sexe, entre féminin et masculin, aérien, autant l'autre serait paisiblement viril et terrien – impressions furtives où les appréciations se rejoignent et s'échangent.

Les vêtements glissent sur les peaux, différents et variés, selon la condition de genre imposée, à travers la pertinence des costumes choisis de Kam Derbali. Le spectacle est un délicat ballet silencieux, un pas de deux qui exprime au plus profond la difficile existence de celui qui « diffère ».

Véronique Hotte

Toute La Culture.

Au TNBA, sous le regard de Catherine Marnas, le sourire d'Herculine.

THÉÂTRE



Dans la grande salle du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, Catherine Marnas ressuscite avec respect et amour Herculine Barbin une hermaphrodite qui vécut au 19ème. La metteuse en scène et directrice du lieu s'est emparée du manuscrit abandonné publié par Michel Foucault au 20ème siècle.

Dans son journal intime, Herculine Barbin se raconte sous la forme d'un cri d'amour vers ceux qui plus tard la liront. Un siècle après sa mort, Michel Foucault publie le récit original. Aujourd'hui Catherine Marnas ajoute une occurrence cardinale à l'œuvre. Sa pièce d'une grande élégance doit être vue, sans cesse expliquée, sans cesse commentée car elle se constitue de la mémoire d'une époque qui se trompait et de la preuve renouvelée que le sexe ne se décrète par un examen médical mais en interrogeant l'individu qui seul sait.

Le sexe de l'ange

J'ai à peine connu mon malheureux père, qu'une mort foudroyante vint ravir trop tôt à la double affection de ma mère, dont l'âme vaillante et courageuse essaya vainement de lutter contre les envahissements terribles de la pauvreté qui nous menaçait

Herculine, déclarée femme à la naissance, élevée parmi des femmes dans un couvent, devient institutrice dans un établissement catholique pour jeunes filles. Très jeune, elle pressent sa différence sans la concevoir vraiment ; elle, lit *singulièrement bouleversée* les métamorphoses d'Ovide. On imagine son intérêt pour le récit où la nymphe Salmacis tombe amoureuse d'Hermaphrodite, le fils d'Hermès et d'Aphrodite, à la suite de quoi les deux êtres se fondent en un être bisexué à la fois homme et femme. A la puberté, Herculine suite à des douleurs consulte un médecin. La découverte est sidérante pour le docteur comme pour sa jeune patiente. L'anatomie génitale d'Herculine est ainsi : un micro pénis imperforé recouvert d'un prépuce et *ne dépassant pas en volume le clitoris de certaines femmes*; au-dessous un urètre analogue à celui d'une femme, au dessous encore l'orifice d'un simili vagin qui se finit en un cul-de-sac. L'académie de médecine puis le tribunal appelé à statuer sont formels : Herculine est déclarée de sexe masculin en raison de *ses caractères sexuels mélangés à prééminence masculine*. Celle qui se croyait femme se trouve alors propulsée à 21 ans dans une nouvelle identité où elle devra se confronter en tant qu'homme à tous les pouvoirs : médical, moral, administratif. Herculine, devenue Abel, se suicidera en 1868 laissant derrière elle le fameux manuscrit.

La première expérience de spectateur est esthétique. Sur le grand plateau du théâtre, une rangée de lits et des draps blancs qui recouvrent ce dortoir. Au fond sur un écran blanc des projections vidéos troubles finissent de figurer au sein d'une pénombre un lieu hors temps, le siège d'une tristesse, d'une solitude, mais aussi, l'endroit des amours adolescentes. Déjà nous pénétrons le théâtre astral, uranien de la psyché d'Herculine. Sur ce nuage onirique imaginée par Catherine Marnas, Herculine semble un ange. Interprétée par l'artiste non binaire Yuming Hey, elle est un ange attendrissant, fragile et évanescent. Le comédien, formidable de précision, mélange les genres pour rendre compte d'une corporalité singulière. Ses colères autant que son sourire bouleversent. Il fabrique par une géniale déréalisation l'abstraction nécessaire à nos réflexions. Il est tout à la fois notion refusant les archétypes.

Un témoignage pour le siècle.

Freud, dès 1910, invoque les exemples d'hermaphrodisme pour postuler de l'hermaphrodisme psychique. Il révolutionne pour toujours notre rapport à la dialectique homme femme en proclamant avec courage que nous sommes tous bisexuels, chacun vivant son genre géolocalisé par un processus inconscient sur une large palette où l'hermaphrodisme psychique est la règle. Enfonçant le clou, Freud découvre aussi que l'identité sexuelle est le résultat d'un processus d'identification. Nous ne sommes pas femme ou homme, nous nous identifions à notre sexe. Judith Butler finira le geste en décollant définitivement anatomie et identité, en repérant le trouble dans le genre. Ainsi, le 21e siècle s'ouvre sur une reconnaissance, diversement partagée encore, de tous les genres et de toutes les sexualités. Et il est définitivement acquis que le sexe anatomique n'impose ni de s'accorder à un sexe réputé social ni de se conformer à celui d'une sexualité prévue.

Le témoignage d'Herculine se déroule à une époque où les femmes sont fortement assignées socialement. Il est le témoignage authentique d'un individu isolé. La jeune

hermaphrodite ne milite pour aucune cause sauf celle d'être aimée pour elle même. Sa belle plume au style littéraire du romantisme est toute conservée par Catherine Marnas. La scénographie forme un cocon merveilleux pour raconter les amours émouvantes pour la jeune Sara. Yuming Hey défend chaque biais tandis que Nicolas Martel qui incarne tous les autres personnages impressionne par sa capacité à accompagner le récit harmonieusement.

Retour sur le freudisme au 21eme siècle.

Depuis Herculine, le freudisme a subverti un patriarcat convaincu d'une différence radicale entre les sexes. Lorsque Herculine est déclarée homme, elle l'est au titre d'une théorie depuis invalidée tant par Freud que par les théories du genre. Catherine Marnas dans une généreuse humilité ne pose aucun manifeste, ne pousse aucune théorie, n'impose aucun point de vue sauf celui de nous faire aimer cette ado secouée par les multiples intrusions dans sa vie et par les effractions subies dans son intimité. Son geste vertueux respecte Herculine et appelle en retour à notre respect.

Le testament d'Herculine Barbin reste brûlant – souhaitons que la pièce soit présentée au plus grand nombre- car les combats nécessaires d'émancipation de tous les genres et de toutes les sexualités se mènent encore partout avec vigueur.

Une pièce à voir et à méditer.

David Rofé-Sarfati



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

CRITIQUES FORUM REPORTAGES FESTIVALS ARCHIVES

CRITIQUES THÉÂTRE

Les sens de l'être

Herculine Barbin : Archéologie d'une révolution

Par Auguste Poulon

🕒 24 janvier 2022



© Pierre Planchenault

Il a été beaucoup question, à propos du texte d'Herculine Barbin, dite Alexina B., porté sur le plateau par Catherine Marnas, de la personnalité de l'auteur. Et comment ne pas être bouleversé par la puissance d'un tel texte, retrouvé à côté du corps inanimé de Barbin, après sa mort tragique en 1868 à Paris ? Comment ne pas ressentir l'émotion qui dut être celle de Michel Foucault lorsqu'il décida de tirer de l'oubli, à l'instar de Yuming Hey incarnant Barbin et surgissant du linceul, ces tragiques souvenirs d'un être humain condamné par ses contemporains à la misère et au suicide de l'âme et du corps ? Mais c'est de théâtre que nous aimerions parler, car, si nous sommes convaincu, comme le dit Catherine Marnas, qu'il y a eu une véritable rencontre entre la

directrice du TNBA et le texte, il n'en reste malheureusement, en termes de dramaturgie, que peu de traces. Il aurait fallu assumer la puissance pleine et entière du texte, son aridité même, sans tenter de créer des effets spectaculaires que ce soit par le mimétisme de gestes redoublant la parole de manière inutile, par des projections vidéos ou un tapis sonore qui, malgré sa qualité, étouffe le texte. Le puissant soliloque final d'Herculine devenue Abel, par la force du droit et le changement d'habit, aurait par exemple gagné en profondeur. La voix seule de Yuming Hey – particulièrement inspiré à ce moment-là – suffisait à faire éclater la révolte.

Catherine Marnas, en voulant faire d'un récit œuvre théâtrale, a peut-être affadi la potentialité théâtrale d'un texte qui lui aurait permis d'irradier. Reconnaissons cependant qu'elle a évité une relecture trop contemporaine, voire uniquement militante, de ces *ultima verba* pour faire entendre le véritable message légué par Barbin : un message d'humanité. En effet, comme le rappelle Michel Foucault dans sa préface au manuscrit de Barbin, « ce sont [les] changements d'option et non pas le mélange anatomique des sexes qui ont entraîné la plupart des condamnations d'hermaphrodites » dans les temps anciens. Autrement dit, c'est la sexualité ambivalente qui a pu être condamnée encore au XIX^e siècle. Catherine Marnas le montre bien. Le désespoir de Barbin, au-delà des souffrances qui déchirent son corps de part en part, est de n'avoir pas pu aimer librement. La nature ne donne pas naissance à des monstres ; ce sont les hommes qui font les monstres. Nous avons condamné Barbin à mourir.

Toutes les critiques de circonstance que nous avons pu faire s'effacent finalement devant cette seule idée : Catherine Marnas a tiré de l'oubli ce texte et nous a permis au moins de l'entendre distinctement, clairement en un temps où l'humanité se replie sur elle-même. C'est cela qui importe.

Auguste Poulon